

Madalena Sá e Costa

Une vie musicale

Propos recueillis par Bruno Belthoise

Madalena Sá e Costa, violoncelliste et fille du compositeur Luiz Costa me reçoit pour un entretien à Porto dans la maison familiale du 53 Largo da Paz. Cette demeure, où a vécu le compositeur Luiz Costa (1879-1960) et sa famille, vibre d'histoire et de souvenirs. Ici ont été reçus de très nombreux artistes de la première moitié du 20^e siècle, notamment des grands musiciens venus des quatre coins de l'Europe, quand ils se produisaient à Porto. Notre entretien a lieu dans le salon de musique où de très nombreuses photographies dédiées entourent deux grands pianos à queue Bechstein. A l'occasion de la parution de ses Mémoires (*Memorias e recordações, ed. Gailivro), Madalena Costa va évoquer, dans un français excellent, sa jeunesse dans une famille où règne l'esprit de la musique, sa carrière de violoncelliste et les artistes qu'elle a fréquentés tout au long de sa vie.**

violoLatitudes – Nous nous trouvons dans votre salon de musique et d'emblée je suis impressionné par l'incroyable quantité de musiciens et d'interprètes qui ont visité cette maison. Cela a beaucoup compté pour la jeune musicienne en devenir que vous étiez, votre livre en témoigne...

Madalena Sá e Costa – En effet, c'est un privilège que d'avoir pu fréquenter tant de musiciens dans mon enfance, c'était extraordinaire pour ma sœur et pour moi. Cela a enrichi notre vie et aujourd'hui, après tant d'années, alors que je décidai d'écrire ce livre de mémoires, de rassembler les photographies, je réalisai que ces souvenirs fantastiques des périodes de jeunesse étaient toujours très présents. Nous avons énormément de photographies, tous les artistes qui venaient nous visiter étaient traditionnellement photographiés à la porte de la maison avec notre famille : Edwin Fischer, Wilhelm Kempf, Pablo Casals, Fritz Kreisler, Gaspar Cassadó, Jacques Février... Tous partageaient chez nous des instants privilégiés de musique, de détente et de riches conversations dont j'ai pu profiter. Mais, vous savez le grand privilège, c'est aussi l'ambiance très propice à notre développement qu'ont su instaurer mes parents. Ils auraient pu choisir de mener une carrière d'artistes internationaux, de voyager à travers le monde en s'occupant principalement de leur propre musique - ma mère était une

excellente pianiste, mon père compositeur et lui-même grand pianiste - mais ils ont préféré fonder une famille. Ils dirigeaient leur propres activités afin de créer une ambiance artistique propice au développement de leurs enfants. Nous n'allions pas à l'école afin d'avoir un maximum de temps pour le travail musical mais des professeurs excellents venaient à la maison. C'est ainsi que j'ai appris le français très jeune par exemple. En fait, nous vivions dans une atmosphère de convivialité harmonieuse souhaitée par mes parents. C'est un don qu'ils nous ont fait, nous avons bénéficié du fait que, grâce à eux, "l'art" passait d'abord par cet art de vivre.

Latitudes – Votre livre présente donc une étonnante quantité de photographies de votre famille et des artistes



Bruno Belthoise et Madalena Costa à Fralães

qui ont jalonné votre vie. Parmi ces personnalités qui vous ont marquée, il n'y avait pas que des musiciens...

M. S.C. – Naturellement, parmi les artistes que fréquentaient mes parents, il y avait également des sculpteurs comme le grand Teixeira Lopes qui a réalisé un très beau portrait de Luiz Costa ou des peintres tels que António Carneiro et d'autres personnalités très marquantes.

Latitudes – Vous avez donc baigné ici à Porto dans une atmosphère musicale dès le plus jeune âge.

M. S.C. – En effet, l'essentiel des concerts qui ont marqué ma jeunesse étaient ceux de la société de concerts Orpheon Portuense fondée par mon grand-père, le violoniste Bernardo Moreira de Sá. À cette époque, Porto était une ville très riche sur le plan musical, de grands artistes étaient invités et venaient jouer pour la programmation du Palácio de Cristal. Ainsi, avec ma sœur nous étions très jeunes et curieuses, mes parents nous disaient presque en chuchotant "il y a un grand musicien aujourd'hui à la maison" et nous venions au salon écouter par exemple Georges Enesco qui répétait avec mon père ou Gregor Piatigorsky qui jouait un programme chez nous avant le concert du soir... Malgré son intense activité pédagogique auprès de ses élèves puis à la direction du Conservatoire de Porto, mon père donnait chaque année un récital Beethoven au piano le 16 décembre, jour anniversaire de la naissance du compositeur. Il aimait jouer également Liszt et surtout Brahms !

Latitudes – Quelle place avait la propre musique du compositeur Luiz Costa au sein de votre famille ?

M. S.C. – Nous vivions grâce à lui et à sa musique des moments très agréables. Mon père composait beaucoup de musique, surtout le matin. Il avait le désir de faire partager ses compositions et nous réservait parfois des premières auditions. J'ai le souvenir que les petites filles que nous étions s'asseyaient par terre près du piano à la demande de ma mère et ce que nous entendions nous enchantait. Sa musique était liée à la nature, aux paysages autour de notre maison de Fralães, aux chants des montagnes du Minho. Par exemple cette pièce intitulée *Cachoeiras da Serra* me plonge dans le souvenir de ces matins

où nous partions en promenade très tôt, vers six heures pour gravir les collines en passant près du moulin à eau au-dessus duquel il y avait des cascades. Nossa Senhora da Saúde et Monte de Fralães, ces lieux nous enchantaient. Ma sœur jouait beaucoup les œuvres de mon père mais jusqu'à 1930, il n'y avait pas beaucoup d'œuvres portugaises dans les programmes du Conservatoire, peu de musiciens jouaient cette musique. Ses pièces pour le piano ont été souvent imposées à l'époque dans les concours mais aujourd'hui il y a un regain d'intérêt pour ses œuvres pour piano et aussi pour sa musique de chambre. Vous-même contribuez de façon internationale à faire connaître les œuvres de mon père en les interprétant, c'est pour nous tous une satisfaction très importante.

Latitudes – Pouvez-vous me parler de ces voyages en Europe que vous avez entrepris avec vos parents et votre sœur, la pianiste Helena Sá e Costa ?

M. S.C. – Il y a eu de très beaux voyages, avec toujours comme objectif de se rapprocher des événements marquants de la vie musicale. Par exemple, en 1933, nous sommes allés à Vienne pour assister au festival Brahms à l'occasion du centenaire de sa naissance. C'est pour moi un souvenir inoubliable car nous avons notamment entendu *Un Requiem Allemand* de Brahms sous la direction de Wilhelm Furtwängler et le *Double Concerto* avec en soliste

Pablo Casals et le violoniste polonais Bronislaw Huberman. Un autre voyage à Paris en 1931 avait été dédié à l'audition de l'intégrale des trios de Beethoven par le trio Cortot-Thibaud-Casals à la Salle Pleyel. Parfois, nous suivions mon père et ma mère qui donnaient des concerts en Espagne ou en Angleterre avec la violoncelliste Guilhermina Suggia. Bien plus tard, alors que ma sœur et moi devions nous rendre par avion pour jouer en Allemagne, Piatigorsky m'a donné sa médaille de Santo Elias, le patron des aviateurs car ma mère était très inquiète de ce voyage par avion ! Je porte toujours aujourd'hui cette médaille.

Latitudes – La grande violoncelliste portugaise Guilhermina Suggia a été votre professeur mais également une amie intime qui partageait la musique avec votre famille.

M. S.C. – C'était une grande amitié et une intense collaboration qui rapprochaient mes parents et Guilhermina Suggia. Elle était une immense interprète qui possédait une nature très différente des autres artistes, elle communiquait avec le public de façon très émotionnelle. En 1920, revenant d'Angleterre elle a demandé à ma mère, Leonilda Moreira de Sá, d'être sa pianiste attitrée. Ensemble, elles travaillaient les œuvres du répertoire et donnaient des concerts à Porto, à Londres ou au festival Arbós à Vigo. En 1929, elle invita mon père à jouer avec elle au Wigmore



Luiz Costa et sa famille à Vienne pour le centenaire de Brahms, 1933

Hall de Londres. Son interprétation des sonates de Brahms était vraiment extraordinaire, je regrette qu'à cette époque au Portugal, il n'y avait pas les moyens d'aujourd'hui pour faire des enregistrements. On n'entendra jamais ces interprétations mais elle restent en moi comme un souvenir merveilleux. Suggia disait fréquemment que mon père, comme ma mère, étaient pour elle des pianistes "idéals" qu'elle considérait d'égal à égal dans les œuvres qu'elle jouait avec eux. Comme pédagogue du violoncelle, la technique de son jeu lui venait de Pablo Casals qu'elle a rencontré très jeune à Espinho puis avec qui elle a vécu plusieurs années. Elle enseignait tous les détails de la technique d'archet, les doigtés, le phrasé qui venaient de l'expérience de Casals, notamment dans les Suites de Bach. Suggia a été comme un météore, une immense artiste qui est passée sur terre parmi nous. Ses violoncelles étaient des instruments rares, elle possédait un *Stradivarius* et un *Montagnana* avec un son très puissant mais qui n'a jamais sonné ensuite de la même manière en d'autres mains, cet instrument était sa propre vibration.

Latitudes – Vous avez également des souvenirs particuliers avec la claveciniste Wanda Landowska...

M. S.C. – Bien sûr, Wanda Landowska reste pour moi une figure extraordinaire qui a révolutionné la manière de jouer Bach. Elle jouait sur un clavecin spécial qu'elle avait conçu avec le concours du facteur Pleyel. Son influence était forte sur le renouveau de la musique à son époque et lorsque nous étions avec ma sœur à Paris, nous lui avons rendu visite dans sa maison de Saint-Leu-la-Forêt où elle donnait des cours de musique ancienne. Je la vois encore dans son salon de musique se lever de son clavecin, se diriger vers la fenêtre pour ouvrir les rideaux et, accompagnée d'un geste très élégant, s'exclamer simplement devant les étudiants : "voilà le soleil !" Je devais avoir quinze ans et sa physionomie magique m'impressionnait beaucoup, j'ai toujours une photographie de la façade de son auditorium qu'elle avait fait construire dans son jardin.

Latitudes – Quels sont les souvenirs les plus marquants de votre propre carrière d'interprète ?

M. S.C. – En 1941, la section culturelle du Ministère portugais a eu l'idée d'organiser des concerts à travers tout le Portugal et d'amener la musique classique au-devant des publics des petites villes du pays, je me souviens de Arrifana, de Chamusca, de Boticas... Pendant trois mois, nous avons joué avec un petit groupe de musiciens tous les soirs, c'était passionnant ! Nous touchions des auditeurs qui n'avaient jamais vu une interprète tenir un violoncelle, ni n'avaient même assisté à une séance de cinéma. Quelle découverte pour eux ! À Estremoz par exemple, la salle était très grande, il fallait demander au public de faire le silence pour se mettre en état de réceptivité mais ensuite, les gens venaient nous parler avec enthousiasme. Une expérience très enrichissante pour nous.

Latitudes – Parlez-nous aussi du duo piano-violoncelle que vous avez formé avec votre sœur Helena.

M. S.C. – Depuis longtemps, Helena et moi avions l'habitude de travailler quotidiennement à heure fixe en sonate, ce qui nous a permis de préparer un grand nombre d'œuvres. En 1951, l'association *Pró-Arte* créée par le Dr. Ivo Cruz a organisé des concerts auxquels nous avons participé, ma sœur et moi, dans plusieurs villes du pays. Nous avons joué jusqu'aux îles des Açores et à Madère. Notre répertoire était très varié avec notamment beaucoup d'auteurs portugais comme Armando José Fernandes, Victor Macedo Pinto, Fernando Lopes Graça. En 1954 et 1955, nous sommes allées à Zermatt (Suisse) travailler pendant les cours que donnait Pablo Casals. Jouer pour lui a été un moment très important de notre vie. Nous fréquentions aussi les cours de Paul Grümmer et du violoniste Sandor Végh en musique de chambre, deux maîtres inoubliables. Sandor Végh nous a même proposé de former un trio avec lui. Même si je n'ai pas pu accepter sa proposition pour des raisons familiales, son invitation fut l'une des plus importantes satisfactions de ma carrière. Plus tard, nous avons



formé le trio *Portugália* avec le violoniste Henri Mouton et avons interprété notamment des compositeurs portugais (Luiz Costa, Maria de Lourdes Martins, António Fragoso...)

Latitudes – Quelle place doit avoir la musique dans le Portugal d'aujourd'hui et notamment la musique portugaise ?

M. S.C. – La musique des compositeurs portugais n'est pas suffisamment jouée par les jeunes musiciens. Je souhaiterais que les étudiants des conservatoires puissent entrer plus souvent en contact avec le public, pour jouer par exemple des œuvres de Claudio Carneiro, Joly Braga Santos ou Filipe Pires. Il est essentiel que les jeunes connaissent nos compositeurs nationaux. Je pense d'une façon générale que l'enseignement de la musique doit être intensifié dans les écoles. La musique n'est pas une chose matérielle, c'est une façon d'entrer en contact avec ses propres sentiments profonds. En cela, elle aide à communiquer avec les autres car dans notre monde d'aujourd'hui, je crois qu'il faut chercher à maintenir un idéal. Rien n'est aussi fort que ce langage universel de la musique pour échanger à travers le monde ●

* *Memórias e Recordações*, ed. Gailivro 2008. Rua do Caminho do Senhor, 230, 4410-083 Serzedo Vila Nova de Gaia, telef. 227 300 400
E-mail : gailivro@gailivro.pt

